

de lance, d'épée, de casque et de bouclier.

Ensuite — je vais maintenant parler d'une douleur qui me touche personnellement — en me tournant vers les nôtres, je vis le bon Thomasso qui fut la gloire de Bologne et qui, maintenant, est enseveli à Messine<sup>1</sup>.

Que le bonheur est fugitif ! Que la vie est triste ! Qui t'a donc enlevé si rapidement à moi, toi sans lequel je ne savais point faire un pas !

Où te vois-je, toi qui étais avec moi il y a si peu de temps ! Hélas ! la vie qui nous charme tant n'est en réalité qu'un rêve de malade, une invention de roman !

J'étais un peu en dehors de la voie suivie par la foule quand j'aperçus pour la première fois Socrate<sup>2</sup> et Lælio<sup>3</sup>, avec lesquels j'ai parcouru la plus grande partie de ma route.

Oh ! quel couple d'amis ! Les vers, la prose,

poésies avec elle dans les châteaux qu'il visitait. Il vécut pendant quelque temps à la cour du marquis Boniface de Montferrat.

<sup>1</sup> Thomasso Caloria de Messine, compagnon d'études du poète à Bologne, mourut en 1341.

<sup>2</sup> Socrate était le nom donné par Pétrarque à un de ses meilleurs amis, Louis, né dans un petit pays situé sur la rive gauche du Rhin, entre le Brabant et la Hollande. Pétrarque et Socrate vécurent presque constamment ensemble pendant trente et un ans et rien jamais n'altéra leur union.

<sup>3</sup> Lello di Stephano, gentilhomme romain, attaché à la famille de Colonna, se lia en 1330 avec Pétrarque, chez